

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/
Pages de couleur

Pages damaged/
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/
Pages détachées

Showthrough/
Transparence

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/
Pagination continue

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

L' Abeille.

10ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

10ème Année.

VOL. X.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 31 MAI 1862.

N 22.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

Quel calme ! quel Désert ! Dans une paix profonde,
Je n'entends plus mugir les tempêtes du monde.
Le monde a disparu, le temps s'est arrêté.
Commences-tu pour moi, terrible éternité ?
Ah ! je sens que déjà dans cette auguste enceinte,
Un Dieu consolateur daigne apaiser ma crainte.
Je le sais, c'est un Père ; il chérit les humains :
Pourquoi briserait-il l'ouvrage de ses mains ?
C'est lui qui m'a formé dans le sein de ma mère ;
Il veut mon repentir ; mais il veut que j'aspère.
O toi que ces monts blanchis par les hivers,
Vins chercher les frimats, un tombeau, des déserts,
Et qui volant plus haut, par ton amour extrême,
Semblais, voisin du ciel, habiter le ciel même,
Que j'aime à voir tes pas empreints dans ces saints

[lieux !

Le berceau de ton Ordre est caché dans les cieux.
C'est là que du Seigneur répétant les louanges,
La voix de tes enfants s'unît au chœur des Anges.
Là de ses faux plaisirs, par le siècle égaré,
Le voyageur pensif a souvent soupiré.
Oes rochers, ces sapins, ce torrent solitaire,
Tout parle, tout m'instruit à mépriser la terre,
La terre où le bonheur est un fruit étranger
Que toujours quelque ver en secret vient ronger.
Partout de la douleur j'y trouve les images ;
L'amour à ses tourments, l'amitié ses outrages.
Que de désirs trompés, de travaux superflus !...
Vous qui, vivant pour Dieu, mourez dans ces retraites ;
Heureux qui vien vous voir dans le port où vous êtes ;
Mais plus heureux cent fois celui qui n'en sort plus !

DUCIS.

LA GRANDE-CHARTREUSE.

Il existe au sein des Alpes du Dauphiné, un monastère célèbre et visité par de nombreux voyageurs, mais peu connu dans cet hémisphère : je veux parler de la grande-chartreuse, l'un des monuments les plus remarquables de la France, et j'espère que les lecteurs de *L' Abeille* recevront avec leur indulgence accoutumée cette courte notice qui leur est offerte aujourd'hui. St. Bruno, fondateur de l'ordre des Chartreux, naquit à Cologne vers l'an 1035. Appartenant à une famille noble, il fit ses premières études avec une rare distinction dans sa ville natale, et montra de bonne heure les plus heureuses dispositions pour la piété. Bientôt il partit pour la France et se rendit à Rheims dont l'école était alors célèbre. Après y avoir obtenu de grands succès, surtout en poésie, il retourna à Cologne, et entra dans les ordres sacrés. Parcourant les villages, les bouges et autres lieux de diverses contrées, il prêchait et instruisait les

fidèles, quand l'évêque de Rheims, Gervais, qui n'avait pas oublié ses premiers succès, l'invita à venir auprès de lui et lui confia la direction de ses écoles ecclésiastiques. Bruno devint plus tard chanoine théologal et, quand Gervais mourut, il s'opposa à l'insurpation de l'intrus Manassés II, qui fut obligé d'abandonner son siège. On songeait à y élever Bruno à sa place, mais rempli d'humilité, celui-ci s'enfuit à Paris où il fit le vœu d'embrasser la vie religieuse. Accompagné de six personnes qui voulurent s'associer à sa sainte entreprise, il se dirigea vers le Dauphiné, et fut reçu à brats ouverts par Hugues, évêque de Grenoble et autrefois son élève à Rheims. Ce prélat les conduisit dans les montagnes de Chartreuse, où ils se construisirent des cabanes. Hugues leur obtint plus tard la propriété du Désert, y fit bâtir une église et des cellules, et finit même par y ériger un monastère régulier.

La nouvelle communauté qui s'était accrue de plusieurs membres, avait passé plusieurs années dans une paix profonde, quand son chef fut appelé à Rome par le pape Urbain II, qui avait été aussi son élève à Rheims (1088). Bruno dut partir malgré l'affliction de ses disciples et nomma Landuin pour le remplacer. Il fut accueilli avec joie par le pontife, mais peu après, il apprit avec douleur que ses frères de Chartreuse avaient abandonné leur solitude. Plusieurs le vinrent trouver : il les engagea à retourner dans leur retraite et bientôt tous reprirent leurs pratiques austères et leurs pieux exercices.

Le Saint-Père voulant s'attacher les Normands qui avaient conquis l'Italie, fit un long séjour en Calabre, et Bruno qui l'y suivit, s'acquit l'estime du comte Roger qui concéda le territoire de *La Tour*, où un monastère fut érigé. Roger en fit construire deux autres, celui de St. Etienne *del Rosio* et celui de Sainte-Marie de *Eremo*, mais sa mort arrivée l'an 1100 fut suivie de près de celle de Bruno. Landuin qui avait remplacé celui-ci dans la direction de la maisonnière était mort un an auparavant.

Les successeurs de St. Bruno continuèrent son œuvre avec zèle et succès, mais en

1133, sous le gouvernement de Guignes une avalanche renversa le cloître et les cellules. Six religieux et un novice furent ensevelis sous les ruines. Ce malheur ne découragea pas les disciples de St. Bruno : bientôt on construisit un nouveau monastère et la maison prit dans les siècles suivants des accroissements successifs ; mais elle fut incendiée jusqu'à huit fois, soit par accident, soit avec des intentions hostiles. Ces incendies eurent lieu en 1320, 1371, 1474, 1510, 1562, 1592, 1611, et enfin le 10 Avril 1676. C'est alors que dom le Masson cinquantième général de l'ordre, la mit dans l'état où on la voit aujourd'hui. La révolution n'oublia pas la Grande-Chartreuse et en 1792, les religieux qui y étaient enfermés furent pros crits. Ils ne purent rentrer dans le désert qu'en 1816, mais ils retrouvèrent partout dans le monastère les traces de la dévastation et de la profanation. L'attention des religieux se porta d'abord sur ce qui concernait le culte divin ; ils remédièrent ensuite peu à peu aux besoins les plus urgents de leur existence monastique et le couvent a été insensiblement rétabli dans l'état où nous le voyons à présent.

Deux chemins conduisent à ce désert, l'un qui vient des Sappey et l'autre de St. Laurent-du-Pont : tous deux suivent le torrent du Guiers - Mort, et sont bordés de rochers et de montagnes. Des sapins gigantesques s'élèvent de chaque côté de la route et, après de longs détours, on arrive enfin au pied des murs du monastère qui semble donner l'idée d'une petite ville. Ce n'est du reste que son aspect extérieur qui ait quelque rapport avec celui des demeures ordinaires des hommes, car il ne sort des cloîtres muets de la chartreuse aucun de ces bruits, ni de ces rumeurs qui annoncent les approches d'une enceinte habitée.

Le monastère rebâti en grande partie à la fin du dix-septième siècle est dans un style d'architecture simple et sévère. D'un petit pavillon placé en face du couvent, sur le penchant de la montagne exposée au bout d'une promenade très-agréable pratiquée sous l'ombrage des sapins et des hêtres, on peut assez bien juger de l'en-

semble de la maison. De cet endroit on aperçoit la cour d'entrée, les grands avant-corps de logis qui sont destinés à loger les étrangers, les ailes séparées qui renferment les cellules des officiers de la maison, et enfin l'habitation du Révérend Père ou Supérieur-général. Quand au grand cloître des religieux, construit au pied de la montagne qui est vis-à-vis, on n'en aperçoit qu'une partie.

L'église dont la première construction remonte au XV^e siècle, est dans de bonnes proportions. Cependant elle n'a rien de bien remarquable, ni dans son architecture, ni dans ses ornements, si toutefois, l'on excepte la boiserie d'un sanctuaire, qui est la seule chose qu'on y ait laissée lorsqu'en 1807 le maître-autel en marbre blanc et les stalles du chœur furent transportés à Grenoble, où on les voit encore. C'est aux libéralités de quelques personnes généreuses qu'elle doit son maître autel actuel avec ses accompagnements, les deux lampes argentées qui la décorent, la principale cloche du monastère et les nouvelles stalles.

La salle du chapitre général est un des principaux ornements de la Maison-mère. Les yeux se portent d'abord sur une statue de plâtre de St. Bruno, laquelle est de sept pieds de haut et domine le siège destiné au Supérieur-général pendant les séances des assemblées capitulaires. Les portraits des cinquante premiers généraux de l'ordre sont rangés autour du plafond. Enfin une assez belle collection de tableaux, copie intelligente et remarquable du cloître peint par l'immortel *Le Sueur*, copie retouchée dit-on par lui-même, forme la principale décoration de cette pièce digne d'attention. Ces tableaux, au nombre de vingt-deux représentent les circonstances les plus mémorables de la vie de St. Bruno, non d'après l'histoire, qui, dans sa nudité, a le défaut d'être souvent prosaïque, mais d'après la légende, dont la carrière, ordinairement poétique et merveilleuse convient mieux aux œuvres d'imagination.

La bibliothèque qui comprend bon nombre de volumes acquis ou donnés depuis la restauration du convent, est cependant bien loin de valoir l'ancienne, laquelle renfermait plus de cinquante manuscrits ou titres originaux aujourd'hui déplacés ou perdus et trois cents volumes environ du commencement de l'imprimerie.

Mais la partie la plus remarquable de toute la maison, c'est le grand cloître, qui forme un carré long éclairé par cent-trente fenêtres, et que la nature du terrain a forcé de construire sur un plan incliné. Il a 645 pieds de longueur sur 69

de largeur. La partie la plus ancienne, qui date de la fin du XIII^e siècle, et qui est dans le style gothique, attire surtout l'attention des connaisseurs. Les cellules sont au nombre de trente-cinq et toutes ont leur entrée sur le cloître. Ce sont comme autant de petites maisons séparées qui se composent de deux pièces éclairées par trois fenêtres et dans lesquelles on a ménagé un oratoire et un cabinet d'étude. Au milieu du cloître est placé le cimetière, de façon qu'en sortant de leur demeure pendant cette vie, les chartreux voient tous les jours la dernière demeure qui attend leurs dépouilles mortelles.

P. A. J. A.

(A continuer.)

L'ABEILLE.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 31 Mai 1862.

Mercredi dernier, 28 du courant, les Élèves de l'Université-Laval et du Petit-Séminaire de Québec présentaient au Capitaine L. T. Suzor, l'adresse suivante accompagnée d'un présent, en-témoignage de leur reconnaissance.

L. T. Suzor, Ecuyer, Capitaine, Adj. Instructeur de mousqueterie B. C.

Monsieur,

C'est avec regret que nous voyons arriver le moment où bientôt nous allons nous séparer. Permettez auparavant aux Élèves de l'Université-Laval et du Petit-Séminaire de Québec de vous présenter leurs remerciements pour les services que vous leur avez rendus et par là, nous osons le dire, à notre pays.

L'entrain général excité par l'appréhension d'une guerre avec les Etats-Unis, nous a fait une espèce de devoir de nous initier aux exercices militaires; et vous êtes venu avec empressement au devant de nos désirs malgré les nombreuses obligations que vous vous étiez déjà imposées. Veuillez bien penser que nous savons reconnaître dans cet acte de générosité votre ardent désir de servir la patrie. Aussi votre dévouement de tous les jours fait-il le sujet de notre admiration et de celle de vos concitoyens!

Sous votre habile direction nous avons bientôt fait par plaisir ce que nous avions entrepris par devoir; et si le succès n'a pas toujours répondu à vos désirs, à vos efforts et à votre habileté, veuillez n'en accuser que la difficulté de l'art que vous nous enseignez et le peu de temps que nous avons pu y consacrer.

Recevez donc Monsieur, nos remerci-

ments les plus sincères. Nos souhaits pour votre bonheur, joints à ceux des nombreux volontaires pour lesquels vous vous dévouez si généreusement depuis bientôt un an, vous sont un gage assuré que vos services sont justement appréciés et qu'ils seront bientôt, nous l'espérons, plus dignement récompensés.

Mr. L. T. Suzor a répondu dans les termes suivants:

Messieurs les Elèves de L'Université-Laval et du Petit-Séminaire de Québec.

Veillez accepter pour les compliments flatteurs que vous voulez bien m'adresser mes remerciements les plus sincères.

Il n'y a encore que quelques mois, lorsque j'offris mes services au Messieurs du Séminaire en ma qualité d'instructeur militaire, j'étais loin de croire que je rencontrerais parmi vous autant de bienveillance et autant de dévouement pour la tâche difficile, que vous vous étiez imposée, et je dois le dire, Messieurs, le résultat a dépassé mon attente.

Le peu de temps que vous avez consacré aux exercices a été bien mis à profit par vous tous, et je ne crains pas de le dire les quelques instructions que vous avez reçues et dont vous avez si bien profité vous rendent des hommes bien précieux dans le cas où nos Institutions et notre Patrie seraient menacées.

Je termine en vous priant de croire que je suis bien sensible aux souhaits que vous me faites pour mon bonheur; et je saisis cette occasion pour vous remercier cordialement de toute l'attention que vous m'avez toujours portée, et croyez, Messieurs, que, dans l'avenir chaque fois que l'occasion s'en présentera vous pourrez toujours compter sur mon dévouement.

L. T. SUZOR, CAPT. ADJ.
Ins. M. B. C.

“Eh bien! moi je suis pauvre et vous tend la main.
(A. Guiraud.)”

Quoi! l'Abeille... pauvre! Et qui l'aurait seulement soupçonné? — Hélas! ce n'est que trop vrai; elle l'est tellement qu'elle se voit obligée d'avoir recours à ses bienveillants abonnés. Votre étonnement en la voyant ainsi frapper à votre porte, prouve bien que vous ne connaissiez pas son état précaire? Aussi que n'a-t-elle parlé plus tôt? Doutait-elle de vos bonnes intentions à son égard? Craignait-elle de dévoiler sa misère?

Certainement qu'elle n'a jamais mis en doute la générosité de ses souscripteurs, mais elle était peut être un peu honteuse.

de solliciter ce qui lui est dû : la somme est si minime. Si elle n'avait consulté que ses besoins, il y a déjà longtemps qu'elle aurait fait appel à votre bienveillance. Jugez par là de sa situation. Vous ne voudriez pas sans doute la voir réduite à la banqueroute.

NOUVELLES LOCALES.

Mgr. de Tloa était le 8 Mai à Londres. Il a rencontré en cette ville Mgr. de Kingston qui, comme on le sait, avait traversé l'Atlantique quelques jours avant lui. Sa Grandeur devait aller immédiatement à Paris, et se rendre le 12 Mai à Marseille où était un vapeur prêt à partir pour l'Italie.

Il y a eu cette année, à Québec, 880 enfants, dont 476 garçons et 404 filles, qui ont fait leur première communion.

Il est arrivé par le navire *Culloden* 437 émigrants. Ils se sont dirigés aussitôt vers la partie du Canada qu'ils ont choisie pour nouvelle patrie.

Une grande quantité de poudre et plusieurs canons de gros calibre ont été dernièrement envoyés de Québec, à Kingston et à d'autres places du Haut-Canada.

NOUVELLES ETRANGERES.

Victor-Emmanuel a enfin visité Naples, il va s'en dire que, suivant la presse piémontaise, le roi d'Italie a été reçu avec les plus enthousiastes acclamations, mais les journaux de Turin se gardent bien de nous dire à quel prix on les a obtenus et la somme envoyée de Turin pour payer les applaudissements de la multitude. Victor-Emmanuel se rendra aussi à Palerme où, nous pouvons le dire d'avance, il sera accueilli comme à Naples. Il paraît qu'il a entrepris ce voyage à contre-cœur pour se prêter aux exigences des ministres qui regardaient sa présence nécessaire pour rétablir la tranquillité. Jusqu'à ce jour, les effets qu'on attendait de ce voyage ont été nuls, et Mr. Ratazzi devrait chercher d'autres expédients pour rallier les Napolitains à sa politique et surtout ne pas donner si souvent des preuves de son intolérance envers le clergé. Deux

prélats Mgr. Foscoli et l'évêque d'Otrante l'ont dernièrement éprouvée. Le premier a été enlevé par une bande de soldats et pour quel crime? Le prélat est accusé d'avoir eu des relations avec la sacrée Pénitencerie et d'avoir tramer un complot à Rome pour renverser Victor-Emmanuel. L'évêque d'Otrante a été poursuivi pour avoir chanté le *Domine salvum fac* en faveur de François II. Voilà comment l'Eglise est libre dans l'Etat libre.

Le prince de Capoue, oncle de François II l'ex-roi de Naples, vient de mourir. Le roi Ferdinand II l'avait exilé de sa cour à cause de son mariage avec une certaine Miss. Pénélope. Ce prince, comme son frère le comte de Syracuse, avait abandonné leur neveu pour se rallier à la politique de Victor-Emmanuel.

Le roi de Naples a quitté Rome soudainement sans que l'on sache pour quelle raison et de quel côté il est allé.

L'ouverture de l'Exposition internationale a eu lieu le 1er de ce mois. Au nombre des visiteurs, on remarquait le prince de Prusse, et le prince Oscar de Suède. Plus de 30,000 personnes ont visité le palais le premier jour.

Trente évêques français vont aller à Rome pour se rendre au désir du St. Père. Le gouvernement français qui, suivant sa politique soupçonneuse, paraissait d'abord s'opposer à ce voyage, n'y mettra pas d'obstacles. L'attitude ferme et décidée des évêques lui faisait bien entrevoir qu'ils obéiraient à Dieu plutôt qu'à César. Vingt évêques espagnols vont aussi se rendre à Rome.

La presse européenne s'occupe beaucoup de la guerre américaine et de l'opportunité pour l'Angleterre et la France d'intervenir entre les belligérants. La misère, causée par le manque de coton serait le principal motif qui engagerait ces deux puissances à mettre de côté le fameux principe de non-intervention qu'elles affectent d'observer avec une si scrupuleuse exactitude à l'égard de la malheureuse Italie. Le voyage à Richmond de M. Mercier, ambassadeur français aux Etats-Unis, tend à donner de la consistance à ces bruits, bien qu'il n'ait reçu aucune instruction de son gouvernement. Quoiqu'il en soit, ces bruits ne laissent pas de préoccuper les fédéraux qui ne paraissent pas du tout disposés à voir une tierce partie s'immiscer dans leurs affaires. Ils nous semble qu'une intervention devient nécessaire, et que l'Union aujourd'hui n'est plus qu'un mot vide de sens. Dans toutes les villes qui sont tombées au pouvoir de l'armée fédérale, on n'a pu y découvrir de sentiments unionistes. Le

Sud ne fera partie de l'Union que sous la pression des bayonnettes des Yankees.

Au milieu de leurs victoires, les fédéraux viennent d'éprouver un rude échec sur la rivière James. Une flotille, composée d'une dizaine de canonnières, sous les ordres du commodore fédéral Coldobors, tenta de remonter la rivière James. Mais en passant devant les forts confédérés, elles furent accueillies par une grêle de boulets, qui en a coulé une à fond et désarmé plusieurs: le fameux navire cuirassé le *Monitor* et la *Galena* parvinrent seuls jusqu'au fort Darling, les autres furent forcés de rebrousser chemin. Une division de l'armée du général Pope a été aussi repoussée à Fairmington.

Au Mexique, les alliés n'ayant pu tomber d'accord sur les interprétations de la convention de Londres, les Anglais se retirèrent de la lutte qui est continuée par les Français et les Espagnols. Les Français se sont déjà emparés de la Vera-Cruz pour le compte d'Almonte, et continuent leur marche vers la capitale.

L'extrait suivant, tiré des papiers de feu Mgr. Signay, pourrait peut-être fournir matière à une longue et intéressante légende :

NOTICE

sur le nommé Toussaint Cartier surnommé *l'Hermite de St. Barnabé*, mort et enterré à Rimouski en 1767.

Les détails singuliers qui nous avaient été donnés vaguement, lors de notre 1re. visite dans cette paroisse, sur la vie d'un certain Toussaint Cartier, nous ont engagé à recueillir tout ce que l'on peut en core connaître sur son compte.

En conséquence nous avons entendu d'abord quelques vieillards, âgés de plus de 80 ans, qui nous ont assuré que dans leur enfance ils ont tous bien connu cet hermite pour avoir visité fréquemment le lieu de sa résidence. En outre nous avons interrogé des personnes respectables de cette paroisse, lesquelles nous ont assuré avoir souvent entendu leurs parents parler en détail de la vie que menait le dit Cartier pendant 38 ans dans l'Isle St. Barnabé. D'après la comparaison de ces témoignages, voici à-peu-près à quoi se réduit la vie de cet Européen que l'on croit l'un des descendants du célèbre Jacques Cartier.

Il partit à l'âge de 28 à 29 ans de la France où il était né pour venir en Canada. Exposé au danger de périr dans une furieuse tempête, il fit vœu de vivre séparé du monde au premier lieu où il pourrait prendre terre. Ce fut à l'Isle St.

Barnabé qu'il fixa sa résidence. Il parvint à y construire une maison d'une 30e de pieds divisée en trois chambres. Il y vécut du fruit de son travail et par les bienfaits du Seigneur de Rimouski. Il s'était formé une bibliothèque et paraissait être bien instruit. Sa vie était régulière, il fréquentait souvent les sacrements et on le voyait fréquemment dans l'église. Il se communiquait peu et s'était acquis l'estime générale des fidèles par sa vie édifiante, par son humilité et les autres vertus chrétiennes qu'il pratiquait sans ostentation. Le Père Ambroise, missionnaire de Rimouski, avait toute sorte d'égards pour lui, le retirait souvent chez lui et l'admettait à sa table. Pour n'être pas importuné par les personnes qui visitaient l'Isle, il s'était réservé une chambre particulière où personne n'entraît et où il se renfermait pour vaquer plus librement à l'oraison. D'ailleurs il était très-hospitalier et accueillait de bonne grâce ceux qui venaient le visiter dans sa solitude.

Il éprouvait de fréquentes attaques d'épilepsie. Par suite de cette infirmité un de ses yeux paraissait presque sorti de son orbite et pour tempérer la douleur aiguë qu'il éprouvait il faisait lécher son œil par son chien.

L'hiver de sa mort il eut une attaque si violente, en voulant traverser l'Isle à Rimouski, qu'il resta sans connaissance sur la glace un espace de temps assez considérable. On l'y trouva tout transi de froid et il fut recueilli avec la charité que l'on exerce d'ordinaire à son égard dans la maison que l'on voit encore sur la rive nord-est de la rivière Rimouski, ci-devant de M. Trudel et de présent de M. Rivard. C'est là qu'il reçut les derniers sacrements et qu'il mourut le 29 Janvier 1767. L'acte de sa sépulture porte qu'il avait soixante ans et qu'il fut enterré le lendemain dans l'église du lieu.

Nous reproduisons l'article suivant de la *Correspondance de Rome* sur l'invention d'une nouvelle espèce de ballons :

Un religieux français, mathématicien distingué, qui habite actuellement Rome, nous communique les détails suivants sur une découverte d'aéronautique à laquelle il travaille depuis neuf ans. Notre feuille n'étant point un journal scientifique, nous reproduisons ces détails sans commentaires et les livrons à l'examen des compétents. Nous taisons le nom de l'inventeur : c'est son désir et son droit.

La découverte en question a pour objet de faire voyager dans l'air, près de la terre, en tous sens et même contre les vents, dans un train d'aérostats enchaînés les uns aux autres à la suite du premier qui porte

une locomotive. Ces ballons sont de longs cylindres terminés par des segments sphériques : le premier seul est conique afin de fendre l'air plus facilement et porte un compresseur et une locomotive. La circulation de l'air étant interceptée entre les ballons consécutifs, le premier seul a la résistance de l'atmosphère à vaincre : chacun d'eux porte son wagon entièrement fermé.

Le compresseur sert à maintenir constamment les ballons pleins, rigides et sans plis, de manière à faciliter la marche, l'ascension ou la descente.

La locomotive est une machine très légère munie de rames dont la dimension varie à volonté suivant le volume des ballons et l'état de l'atmosphère. Leur nombre est également indéterminé, et peut augmenter en proportion du convoi aérien. Ces rames sont de trois espèces, et servent les unes à faire avancer ou reculer le système, les autres à le faire monter ou descendre, d'autres enfin à le faire tourner sur lui-même.

Cet ensemble de rames, est mû par une seule roue ou par plusieurs selon l'effet à produire ; le mouvement de la roue est obtenu par un moteur électrique, ou simplement par la main de l'homme.

L'enveloppe du ballon n'est pas de soie mais d'une substance légère, résistante, inaltérable à l'humidité et complètement impenétrable à l'hydrogène qui est le gaz vecteur du système. L'inventeur calcule qu'un aérostat emportant le compresseur, la locomotive et 6 ou 7 hommes, ne coûterait guère plus de 7 ou 8000 fr. pour un premier essai.

Les voyages s'effectueraient sans danger, puisque dans la plupart des cas, le train aérien se maintiendrait à une très-faible hauteur, assez haut seulement pour ne heurter ni arbre ni édifice. On construirait des embarcadères sur des points donnés.

Nous devons ajouter, en terminant, que l'auteur de ce projet a obtenu les encouragements et résolu les objections des savants auxquels il a soumis son travail. Outre la démonstration mathématique qu'il en donne, nous sommes informés qu'il a fait construire un appareil, sur des proportions réduites, fonctionnant avec toute la puissance et à précision promises.

Percement du mont Cénis. — On lit dans *l'Athenaeum anglais* du 8 mars. "Le tunnel projeté à travers le mont Cénis et qui est déjà percé sur une longueur de près d'une demi lieue, sera vraisemblablement bientôt terminé, parce qu'on a trouvé un moyen mécanique aussi singulier qu'efficace d'attaquer la roche, qui résistait trop aux outils employés jusqu'ici. M. Hawks,

Crawshay et Cie. ont construit une machine assez semblable en apparence à une locomotive dans sa cheminée verticale, et lui fait tourner avec une vitesse et une quantité de mouvement énormes une grande roue placée en avant et portant une série de couteaux formés de dents du meilleur acier existant. Les dents puissantes, à cîerées et animées d'un mouvement très-rapide pénétrant dans la roche et la divise en même temps que des rateaux mus automatiquement enlèvent les fragments détachés par les couteaux. La machine est poussée en avant par sa propre vapeur, et la fumée des foyers s'échappe par un tuyau ou cheminée horizontale. Il est curieux de faire remarquer que MM. Hawks et Crawshay avaient construit cette machine pour la faire servir à miner par-dessous la ville de Sébastopol; la nouvelle destination qu'on lui donne est un heureux exemple de la transformation des glaives en socs de charrue." La justice nous fait un devoir de rappeler que deux Français, M. Vallaurz et Buquet ont présenté à notre Académie des sciences dans la séance du 26 Mars 1860, un appareil tout semblable et ayant la même destination.

Il se composait de plateaux circulaires en fonte, portés par un axe horizontal, armés à leur circonférence de pointes d'acier, et animés d'un mouvement rapide de rotation. M. Buquet nous disait naguère que son appareil était actuellement appliqué au percement de galeries dans des roches très-dures ; et nous lui avons conseillé de remplacer les pointes d'acier par les pointes de diamant noir de M. Herman.



A VENDRE
 AU BUREAU DE L'ABEILLE:
LE CHANSONNIER
 DES COLLEGES
 MIS EN MUSIQUE.
 Prix, en gros. 2 sch 3d.
 détail 3 sch.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. payable d'avance. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS :

- A Sainte-Thérèse. M. A. Dagenais.
 - A la Pointe-Lévi. M. E. Clément.
 - A la Petite-Salle. M. G. Giroux.
 - Chez les Externes. M. C. Gingras.
- ANSELME BOUCHER, Gérant.**